

L'impact artistique de la Troupe Reda
par Farida Fahmy, traduit par Chantal Burger – Association
K'Danse Orientale (67)

Article #4 sur 8

Travail de terrain
Adaptation des événements de danse
traditionnels et autochtones par
Mahmoud Reda



Etude des événements de danse traditionnels et autochtones

Je dois avant tout préciser qu'il n'est pas connu si les événements de danse qui ont été étudiés et documentés il y a plus de 50 ans, ont toujours lieu de nos jours dans leurs lieux d'origine. Des changements sociaux, culturels et démographiques ont eu lieu dans toutes les régions de l'Egypte. L'empiètement de l'urbanisation sur les zones rurales a conduit à un changement dans les moyens de subsistance

des habitants. L'avènement de la télévision, de la vidéo et du satellite, ainsi que des media, a eu une grande influence sur la manière dont les gens passent leur temps libre.

L'Égypte compte plusieurs régions culturelles. Il y a les Bédouins des déserts de l'Ouest et de l'Est, les habitants du delta du Nil dans le nord, les habitants du nord et du sud de la Haute-Égypte, en Nubie et les habitants de la côte de la mer Rouge, dans la région du Sinaï. Ainsi que les habitants d'Al-Wadi Al-Gadid, les oasis de Siwah, Dakhla et Kharga. Dans ces régions il existe diverses traditions de musique et de danse. La danse occupe une place aussi bien dans des événements sacrés que profanes, aussi bien dans des festivités publiques ou privées. Elle joue un rôle important dans des événements tels que mariages, circoncisions ou d'autres occasions. Dans certaines régions éloignées, on peut voir, lors de funérailles, des mouvements qui ressemblent à des mouvements de danse.

Le travail de terrain qui a servi de base à Mahmoud Reda pour collecter des informations sur la danse destinée aux adaptations à la scène

La danse est la passion qui nous anime Mahmoud Reda et moi-même. Lors d'une phase importante de son développement créatif en tant que chorégraphe, il a organisé des excursions vers différentes régions en Égypte, dans le but de collecter des informations pour ses performances à venir. Ces voyages ont eu lieu entre 1965 et 1967. Son objectif n'était pas de faire des recherches sur les traditions de danses dans un but d'étude ethnographique. Son but n'était jamais de répliquer de manière littérale les danses autochtones qu'il a étudiées et documentées. La collecte des informations consistait principalement à trouver de l'inspiration et à découvrir les potentiels que la danse traditionnelle pouvait offrir pour la scène.



Lors de chacun de nos voyages, nous prenions avec nous différents membres fondateurs du groupe, hommes et femmes. Mahmoud Reda pensait que ses danseurs devaient apprendre le processus de documentation. Le contact direct avec les gens et l'immersion parmi eux étaient importants. Le fait de pratiquer le mouvement et de prendre part aux événements directement à chaque fois que cela était possible, était très précieux ; d'une part pour apprendre les mouvements, d'autre part pour s'imprégner de l'esprit et du style de chacune des danses. Plus tard dans la journée, les composantes de base de ces danses étaient décortiquées, analysées et documentées.

Malheureusement, ses efforts pour apprendre à ses danseurs la façon de faire de la recherche et d'acquérir un aperçu de ses méthodes de travail étaient vains. Aucun membre de son groupe n'a eu le désir ou pris l'initiative depuis lors de suivre ses traces, bien qu'il restait encore beaucoup de régions en Egypte qui n'avaient pas été étudiées. Ces danseurs ont préféré répéter tout ce qu'ils ont pu apprendre de ses danses et sa méthode d'enseignement, et se produire dans des hôtels et lieux touristiques ou de partir enseigner à l'étranger.

La documentation récoltée durant ces voyages d'études pouvait prendre différentes formes : descriptions écrites, photos, enregistrements audios et à certaines occasions des films 8 mm. A l'époque l'accès à des appareils photos avec une technique développée était limité. C'est pourquoi les événements qui avaient lieu la nuit ne pouvaient pas être photographiés. L'une des occasions les plus mémorables a été Al-Dahiyah dans le nord du Sinaï. Bien que

cet événement n'ait pas pu être documenté avec des photos, il est encore très bien imprimé dans mon esprit, malgré les longues années qui se sont écoulées depuis. Pouvoir assister à des événements de danse dans leur environnement naturel est une expérience qu'on ne peut pas oublier facilement.

Lors de ces voyages les instruments de musique typiques à chaque région étaient répertoriés et chaque nouveau rythme découvert était étudié. En raison des nombreux dialectes existants dans les différentes régions de l'Egypte, les chansons étaient tout d'abord enregistrées et les paroles ensuite déchiffrées. Ces chants traditionnels étaient toujours présentés sur scène dans leur dialecte d'origine. Chaque détail de costume et de bijoux était étudié et répertorié. Parfois on nous apprenait comment porter les costumes et les accessoires.

Dans certaines communautés, quand il était difficile pour les chercheurs masculins d'observer les femmes, j'allais dans leurs quartiers privés pour enregistrer leurs chants et apprendre leur façon de danser. D'autres fois c'était les enfants de la communauté qui imitaient la façon de danser de leurs mères et qui nous montraient comment porter leurs robes traditionnelles.



Chaque danse était retravaillée en fonction des potentiels qu'elle pouvait offrir. Certaines danses offraient un large répertoire de mouvements, alors que d'autres permettaient plus de liberté artistique sous forme d'ajouts innovants mais toujours cohérents. Les déplacements dans l'espace, typiques à chaque danse, étaient respectés et dans certains cas, étendus. Les applaudissements répétitifs étaient limités à quelques passages bien précis dans la danse, alors que certains autres rythmes significatifs étaient étendus.

La sensibilité culturelle de Mahmoud Reda lui a permis de comprendre l'importance des codes sociaux de chaque région qu'il a visitée. Pour chaque type de danse ses chorégraphies se conformaient aux traditions locales et il y conservait le degré de proximité original entre les hommes et les femmes, ainsi que leurs relations avec les uns et les autres. A certaines occasions il introduisait des danseuses dans des danses typiquement dominées par les hommes, mais tout en respectant les règles de bienséance et cela était en général accepté par l'audience égyptienne.

Ces excursions ont permis d'accéder à un large éventail de mouvements de danse. Ces mouvements étaient ensuite inclus dans le répertoire de formation. Mahmoud Reda pris plus de libertés artistiques dans les chorégraphies de certaines danses traditionnelles qui offraient peu de variations, tout en conservant l'esprit et l'esthétique de la danse originale. D'autres danses qui offraient des qualités distinctives et une variété de mouvements plus riches, étaient des sources d'inspiration immédiate.

Le présent texte n'est pas destiné à une étude approfondie de chaque danse que nous avons adaptée pour la scène. Mon objectif ici est de donner au lecteur un aperçu de la recherche menée par la Troupe Reda durant la période où nous avons voyagé dans différents gouvernorats égyptiens. Beaucoup de danses qui ont été étudiées ont remporté le premier prix dans d'importants festivals folkloriques internationaux.
